

Revue de presse



# Pièces de guerre en Suisse

de Antoinette Rychner  
mise en scène Maya Bösch

Dates 28.11 > 06.12.2019

Comédie  
de Genève



## Théâtre



Lola Giouse, Laurent Sauvage, Olivia Csiky Trnka, Guillaume Druetz, Barbara Baker, Valerio Scamuffa et Fred Jacot-Guillarmod siègent comme les sept conseillers fédéraux dans «Pièces de guerre en Suisse» de Maya Bösch, sur un texte d'Antoinette Rychner.

# Elle bourdonne, la ruche helvète

Maya Bösch partage son ébullition à la veille de la première de «Pièces de guerre en Suisse». À Vidy, puis à la Comédie



## Katia Berger

🐦 @berger\_katya

Rien qu'au téléphone, l'effervescence est palpable. Maya Bösch n'a jamais été une lymphatique. Là, à deux jours de sa nouvelle création, la metteuse en scène genevoise fourmille comme jamais. Entre deux séances de répétitions lausannoises, sans protection, elle soulève pour nous le toit de sa ruche.

### «Pièces de guerre en Suisse» rompt-il ou prolonge-t-il votre production jusqu'ici?

On trouve toujours une continuité dans mon travail. Mais cette pièce introduit une rupture dans la matière dramatique. Le texte n'est plus un fleuve de mots sur une même idée, mais une somme de fragments chargés d'amorces d'idées. On dirait un grand huit dont les mécanismes aideraient à comprendre comment l'Occident fonctionne. Et, à l'intérieur, la Suisse, dans son rapport aux autres, et à son passé: comment notre démocratie fait de ses citoyens des prisonniers en même temps que des gardiens, selon l'expression de Dürrenmatt. Malgré sa transparence, notre pays entretient un refoulé. Et une aliénation - il n'y a qu'à voir combien de Suisses se rendent aux urnes. La pièce tente de couvrir l'amplitude de ce que la Suisse opère et de ce qu'elle ressent. Et à travers cette tentative morcelée, elle cherche à toucher le noyau d'humanité sous-jacente.

### Vous avez reçu un Prix suisse du théâtre en 2015. Aujourd'hui, ça change quoi pour vous?



**Maya Bösch**  
Metteuse en scène

Dans mon travail concret, rien. Mais une écoute s'est clairement créée vis-à-vis du théâtre contemporain. Jusque dans les sphères officielles, on assiste à une reconnaissance du travail expérimental. Cela compte beaucoup pour la profession.

### Votre compagnie, Sturmfrei, a commandé le texte à la Romande Antoinette Rychner. Pourquoi elle?

Nous étions toutes deux invitées à participer au programme des Dramaturgies suisses organisé par le Théâtre Panta, à Caen, en 2015. Les auteurs devaient présenter un texte inédit à l'état d'ébauche, et les metteurs en scène les monter sur place. Antoinette Rychner y avait apporté 50 pages des «Pièces de guerre», sous forme de dialogues. J'ai été fascinée par cette auteure prête à se salir les mains dans un cambouis politique, de façon furtive et ludique. J'ai aussi été frappée par son écriture brillante, capable de me déplacer, moi, en tant que metteuse en scène. Le texte intègre des événements tout récents - quand l'opérateur Orange a pris le nom de Salt, par exemple. Il reflète la manipulation des cerveaux par le marché, et comment les jeunes s'y adaptent. Il reproduit l'accélération dans laquelle nous nous trouvons, et comment nous suivons le mouvement. J'ai voulu m'y plonger vite, et me frotter

à ces histoires petites et grandes. J'ai donc demandé à Antoinette de retravailler sa bombe. Je voulais que la matière me déborde. Elle a effectué des recherches pendant deux ans, pour aboutir à une toile d'araignée méticuleuse, avec plein de notes en bas de pages, qui empoignent des idées très controversées. La forme est brisée, interrompue, fracturée à tout moment. On passe du comique au violent, du show au tragique dans une langue qui lui ressemble. Sa mosaïque de 450 pages, je l'ai alors décortiquée, puis nous avons collaboré pour la réduire à un montage d'une durée de deux heures quinze.

### Comment avez-vous pensé la distribution pour interpréter une cinquantaine de voix sans lien entre elles?

Notre montage en main, j'ai commencé à concevoir une mise en scène - laquelle ne représente qu'un point de vue parmi des milliers possibles. Ce point de vue reposait principalement sur la distribution: pour ce texte hétéroclite, il me fallait des corps, des poids, des expériences très différents. J'ai choisi des acteurs, certains fidèles, d'autres nouveaux, même si le texte ne leur correspondait pas a priori. Tout en maintenant les contrastes entre eux, en évitant l'uniformisation, il s'agissait de chercher ensemble. Un peu comme les sept conseiller fédéraux. Après l'attribution des répliques, nous avons répété deux mois.

### Comme les «War Plays» de l'Anglais Edward Bond (1985), vos «Pièces de guerre en Suisse» se divisent en trois parties...

Antoinette a détourné à la Suisse le titre de la trilogie postapocalyptique de Bond dans une tentative d'atteindre le dur, le béton, le peuple dans la question politique. La première partie du texte concerne une initiative populaire, lancée en 2010 puis retirée par la suite, quand la Suisse a flirté avec le rétablissement de la peine de mort. La deuxième porte sur «les ennemis»: elle nous plonge dans nos failles, quand on dérive vers des idées d'extrême droite, dans un malaise général. La troisième partie est plus cynique, elle présente des scènes folkloriques, et aborde des questions très personnelles, sur les dons à des organismes de charité ou la résistance à l'économie libérale. Dans ce dernier round, on constate aussi qu'on n'y arrive de toute façon pas, que ça nous échappe. On court après quelque chose dont on est dissocié.

### À la veille de la première, de quoi vous inquiétez-vous; de quoi vous réjouissez-vous?

Mon souci principal est de réussir à insuffler de la légèreté, de la spontanéité dans ces thématiques plutôt lourdes. L'acteur doit exister dans le moment: à moi de le doter des outils nécessaires pour que ça pulse. Et je me réjouis de voir, précisément, comment le tout pourra swinguer. D'observer la réaction du public, ce qui me permettra de contempler: qu'est-ce donc que nous avons fabriqué-là? Quel est cet exercice de haute voltige?

### «Pièces de guerre en Suisse»

Théâtre Vidy-Lausanne du 15 au 22 nov., Comédie du 28 nov. au 6 déc., 022 320 50 01, [www.comedie.ch](http://www.comedie.ch)





A Vidy puis en tournée, Maya Bosch met en scène sept lumineux interprètes comme autant de conseillers fédéraux dans *Pièces de guerre en Suisse* d'Antoinette Rychner

## Les Suisses se regardent en face

CÉCILE DALLA TORRE

**Théâtre** ► Maya Bosch et Antoinette Rychner étaient faites pour se rencontrer. La première est metteuse en scène, la seconde est écrivaine. Et comme ça se passe souvent entre artistes de la scène et du verbe, l'une a passé commande d'écriture à l'autre. Il y a quelques années, alors que les deux femmes de théâtre étaient invitées à un festival sur les dramaturgies suisses au Panta Théâtre de Caen, Maya Bösch y découvre les tout premiers fragments de ce qu'est devenu *Pièces de guerre en Suisse* (édité par Les Solitaires Intempestifs), inspirées des *War Plays* d'Edward Bond, envisageant la question de la guerre nucléaire dans les années 1980.

Ce portrait de la Suisse d'aujourd'hui et de ses contradictions s'impose, magistral et kaléidoscopique (un peu trop parfois), sur la scène du pavillon de Vidy, avec ses saynètes campées par sept interprètes – autant que de conseillers fédéraux. Un écran contemporain qui convient bien à la metteuse en scène, ancienne directrice du Grü à Genève. La tournée fera halte à la Comédie de Genève, au Théâtre Benno Besson d'Yverdon et au TPR de La Chaux-de-Fonds.

Elle révèle le théâtre politique de l'auteure neuchâteloise, tantôt historique, juridique et documentaire, surtout dans son premier acte «Le rétablissement de la peine de mort», revenant sur certaines des initiatives (les plus) populaires. Dans ce texte souvent encyclopédique, Wikipedia est parfois convoqué à la rescousse, incarné par le comédien belge Guillaume Druetz, emballé dans sa combinaison blanche, qu'on vient chercher parmi les premiers fauteuils de spectateurs – une trouvaille scénique. Le nom d'Hans Vollenweider, mort guillotiné en 1940, dernier condamné suisse à la peine capitale, s'affiche sur l'un des prompteurs qui nous guident dans la dramaturgie.

Pour nous rafraîchir la mémoire, dates à l'appui, l'impasse ne sera pas non plus faite sur l'interdiction des minarets, le refus de «l'immigration de masse», etc. Des sujets antidémocratiques par excellence, dont la Suisse a le secret – le paradoxe pour une démocratie directe –, qui divisent mais finissent toujours par l'emporter dans les urnes.

### Qui sont nos vrais ennemis?

Des sujets qui fâchent, ou plaisent au RPS (Rassemblement populaire suisse). Le comédien Valerio Scamuffa s'en fait le porte-parole avec humour en modeste voisin, lançant des piques fachos, parfois teintées de sexisme déguisé, à sa voisine de gauche, miroir de l'auteure – les deux interprètes jouent dans la salle en début de spectacle pour mieux nous impliquer dans leurs querelles citoyennes. Le théâtre de Rychner se fait également métathéâtre quand il brandit par exemple avec force, par la voix de Laurent Sauvage, comédien français qu'on entend dans la Cour d'honneur à Avignon, les répliques poignantes de *Femme non-rééducable*: le dramaturge Stefano Massini y raconte le combat de la journaliste russe Anna Politkovskaïa, assassinée alors qu'elle menait l'enquête sur la guerre en Tchétchénie. Ces marres de sang noir, celle du terrorisme d'Etat ou du djihadisme, l'Helvétie en est à l'abri. Alors, qui sont nos vrais «Ennemis», interroge le deuxième acte?

***Pièces de guerre en Suisse est une cathédrale de mots et de réflexions que Maya Bosch a forgés dans un édifice vivant et vibrant***

Genève

Le Courrier Genève / Syndicom  
1211 Genève 8  
022/ 809 55 66  
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 7'295  
Parution: 5x/semaine



Page: 12  
Surface: 75'216 mm<sup>2</sup>

Comédie  
de Genève

Ordre: 833032  
N° de thème: 833.032  
Référence: 75457972  
Coupure Page: 2/3

Médias imprimés

Angoisse et terreur envahissent le plateau lorsque Barbara Baker, carabine à la main, clame la crainte à l'égard de celui qui viendra violer sa fille sous ses yeux. Alors que retentissent les sirènes, sonne l'heure du repli derrière les façades, métaphore de la neutralité et de la sécurité au sein des frontières helvétiques. L'esthétique de la metteuse en scène américano-zurichoise se transcende dans une scène de toute beauté à l'atmosphère sombre et plombante: un faisceau lumineux rouge signifie l'embrasement, tandis que les acteurs rampent au sol dans un mouvement de ralenti pour gagner leur abri, sans doute le plus beau passage de la pièce. Une scène qui fait écho à l'évocation du refoulement de réfugiés en nombre durant la Seconde Guerre mondiale.

On enchaînera ensuite avec cette «Grande Paix», digne de Bond, dans un troisième et dernier acte où les manigances des acteurs du capitalisme, qu'ils s'appellent Orange ou Salt, sont les mêmes – trois comédiens endossent leur gilet jaune pour cette scène musicale. Le chapitre pointe aussi du doigt la culpabilité à l'heure où les photos du petit Aylan, retrouvé mort noyé, ont déferlé partout sur les écrans. «Des Suisses qui sont tous des prisonniers, mais également tous des gardiens, afin qu'ils se sentent tout de même libres», disait Dürrenmatt.

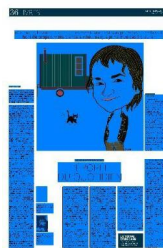
### Regard féministe et caustique

Alors, oui, *Pièces de guerre en Suisse* est un monument en soi, une cathédrale de

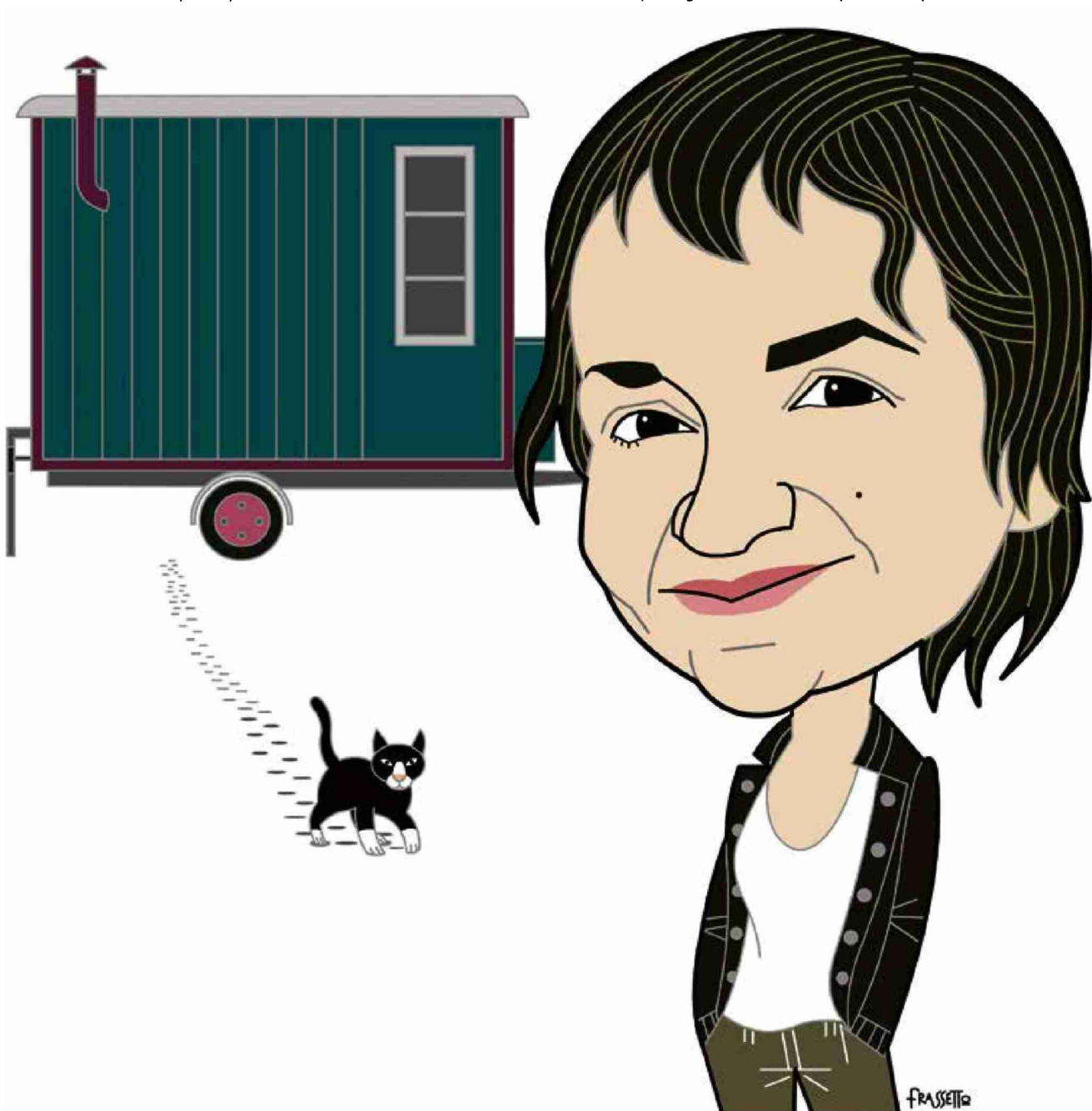
mots et de réflexions que Maya Bosch a forgés dans un édifice vivant et vibrant. Comme dans une micro-cité bâtie sur plusieurs étages érigés sur la scène, la parole est portée avec justesse par ces sept interprètes qui affirment chacun leur trempe, féministe, caustique, fataliste. Certains sont des fidèles compagnons de route de Maya Bösch comme Barbara Baker ou Fred Jacot-Guillarmod, ici souvent dans la peau d'un bon Suisse débonnaire.

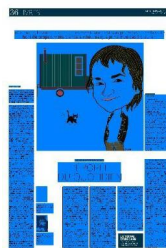
D'autres déploient aussi des prouesses de jeu: la jeune et brillante Lola Giose ou la piquante Olivia Csiky Trnka, dont la tête décapitée repousse à chaque fois qu'un djihadiste la lui tranche. Contre l'obscurantisme, elle lui lit du Voltaire, en l'occurrence son *Traité sur la tolérance*, dans cette veine fantastique et drôle qui a fait le sel de précédents ouvrages d'Antoinette Rycher (notamment *Le Prix*, son roman multiprimé). Ce vendredi soir de première, l'édifice était peut-être encore instable et il restait sans doute à trouver un rythme dans presque deux heures trente de spectacle, malgré les coupes dans ce texte dense. Il n'en demeure pas moins que dans cette entreprise admirable, les interprètes n'ont jamais vacillé. Les bravos étaient mérités. |

Jusqu'au 22 novembre, Vidy-Lausanne (co-organisé avec Les Créatives), [www.vidy.ch](http://www.vidy.ch); du 28 nov au 6 décembre, Comédie de Genève, [www.comedie.ch](http://www.comedie.ch); les 10 et 11 décembre, Théâtre Benno Besson, Yverdon, [www.theatrebennobesson.ch](http://www.theatrebennobesson.ch); le 13 décembre, TPR, La Chaux-de-Fonds, [www.tpr.ch](http://www.tpr.ch)



«Ce matin, la vue sur le lac et les montagnes est somptueuse, d'une beauté hors de propos. Voilà trente-six heures que je n'arrive pas à pleurer»





ANTOINETTE RYCHNER

L'ÉPOPÉE  
DU QUOTIDIEN

PAR JULIEN BURRI

**La Neuchâteloise voit ses «Pièces de guerre en Suisse» mises en scène à Vidy et fait paraître coup sur coup un récit et un roman. De l'intimiste au choral, tous les moyens sont bons pour réinventer notre monde, avant qu'il ne soit trop tard**

► Nous avons visité sa roulotte de chantier, l'atelier où elle écrit, dans son jardin à Valangin (NE). C'était en 2015, pour la parution de son premier roman, *Le Prix* (Buchet/Chastel), qui lui valut deux distinctions prestigieuses, le Prix Michel Dentan et le Prix suisse de littérature. En 2016 avait suivi *Devenir pré* (D'autre part), récit dans lequel elle avait choisi d'observer, une année durant, le monde tel qu'elle le voyait par la fenêtre de son petit bureau forain. Aujourd'hui, Antoinette Rychner nous a donné rendez-vous dans le foyer du Théâtre de Vidy, à Lausanne. Elle a changé de point de vue sur le monde, multipliant les fenêtres: géopolitique, citoyenne, historique et même science-fictionnelle.

Le foyer du théâtre, elle s'y sent bien. «Je vois ce lieu comme l'organe central du corps du théâtre, où se déroulent les échanges vitaux entre la technique, les bureaux, les artistes, et le public... Tout le monde passe par le bar! Les longues tables invitent à la convivialité, même avec des inconnus.» Avec quelques frottements parfois, lorsqu'une dame, tout près, pose son chien sur une table, et ne supporte pas que d'autres visiteurs s'en offusquent. S'ensuit une kyrielle d'injures, de part et d'autre, et on ne sait plus si on assiste à une scène

de théâtre ou à la vie.

## VIVRE ENSEMBLE

Le théâtre d'Antoinette Rychner est fait lui aussi de saynètes du quotidien, conversations entre citoyens qui dégènèrent et tentatives de s'accorder pour vivre ensemble. Comme lorsqu'un de ses personnages découvre que son voisin placarde dans son immeuble des affiches en faveur de la réintroduction de la peine de mort. *Pièces de guerre en Suisse* est un portrait ambitieux de la Suisse face à l'immigration, à l'écologie, au libéralisme, à la peur de l'autre. Même l'origine du mot «religieuse» (pour les amoureux de la raclette et de la fondue) y fait débat. Bref un caquelon bouillonnant où les thèmes qui agitent la société semblent avoir été mêlés, portés par sept acteurs pince-sans-rire à souhait.

Antoinette Rychner voit ce travail, inspiré de l'œuvre du dramaturge britannique Edward Bond, comme «un grand Lego modulable». Avec la metteuse en scène Maya Bösch, elle a procédé à un montage du texte. Elle parle d'ajustements, de «retouches», compare l'écriture avec le travail d'une costumière. Un souvenir de sa formation, elle qui a commencé par être décoratrice de théâtre, notamment à l'Opéra de Lausanne.

Sa pièce est le reflet de ses propres préoccupations, à commencer par la protection des paysans suisses et de l'agriculture locale, une bataille essentielle selon elle. «Sans tomber dans un discours simplificateur, il faut accepter la complexité et ne pas

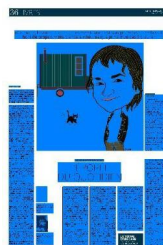
abandonner l'idée d'une quête morale. On parle beaucoup d'éthique en ce moment, je préfère le mot «morale», on ne doit pas en avoir honte.» Quel sens donne-t-elle à ce mot, à l'ère de la globalisation? «Essayer d'être conscient de nos actes et de nos responsabilités. Que notre respect d'autrui ne se limite pas à celui qui est dans notre environnement direct, que notre compréhension ne se limite pas à notre espèce.»

## COMME DES DOMINOS

A l'origine de la pièce, il y a la lecture d'un essai qui l'a bouleversée, en 2015, après les attentats en France. *Comment tout peut s'effondrer, petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, signé au Seuil par Pablo Servigne et Raphaël Stevens. «J'ai pris conscience que le monde dans lequel j'avais grandi pouvait changer de manière très rapide, de la fragilité des structures humaines.» Cette fois, il ne s'agit pas de «retouches», il faut réinventer un nouveau modèle. Elle a eu envie de quitter son poste d'observatrice, de s'impliquer davantage, par le biais d'œuvres plus directement politiques. «Est-ce qu'on vit retiré dans notre joli paysage suisse, comme le veut le cliché, ou est-ce qu'on se mouille? Je me suis dit: «Vas-y!»

Un texte matriciel naît, se développe, qui aboutira à cette pièce de théâtre et à un roman, tout aussi ambitieux et foisonnant, à paraître le 3 janvier prochain chez Buchet/Chastel. *Après le monde* racontera





la fin de notre système capitaliste. Un cyclone, sur la côte ouest des Etats-Unis, a produit de tels ravages que les sociétés d'assurances font faillite, entraînant dans leur chute, comme des dominos, les banques, et pour finir les Etats... Dans ce monde de l'après, des femmes s'organisent, dans une belle entraide, pour faire advenir des communautés, un vivre-ensemble plus juste.

Le roman regorge d'informations et d'analyses. C'est aussi une épopée chantée par deux femmes, à laquelle s'ajoutent 20 chapitres dans lesquels autant de personnages féminins prennent la parole. Féministe, écologiste, ce roman a des airs d'utopie du XIXe siècle, tout en étant parfaitement de son temps.

#### «TSUNAMI» FAMILIAL

Pourtant, c'est l'Antoinette Rychner plus intimiste que nous préférons, peut-être parce qu'elle s'y révèle, paradoxalement, plus universelle. Celle d'un troisième livre, qui n'était pas prévu, et qui s'est glissé entre les deux autres. *Peu importe où nous sommes*, aux Editions d'Autre part. Là aussi, il est question de cataclysme et d'entraide. Le livre raconte, de manière pudique et émouvante, un événement, un «tsunami» qui a bouleversé la famille de l'écrivaine. La leucémie de son fils aîné et les mois d'angoisse et de soins qui ont suivi, entre septembre 2018 et février 2019. Elle s'est demandé si elle avait le droit d'en parler, de parler d'elle et de ses proches. L'écho que rencontre son livre prouve qu'elle a bien fait.

«Je n'ai pas envie que nous devenions des martyrs, ni des héros. Je me méfie du récit qui se construit sur nous; j'aimerais rappeler que nous sommes ordinaires et n'avons guère le choix», écrit-elle. Si elle parle de ses peurs, de la fatigue, d'un quotidien éclaté elle qui, dans le livre, allaite son fils cadet, un bébé de 3 mois, tout en prenant

soin de l'aîné, sous chimiothérapie, elle garde toujours une attention à ceux qui l'entourent, proches, amis, patients croisés, et personnel soignant, auquel elle rend un bel hommage. Son fils est aujourd'hui en rémission.

Les tables du foyer du théâtre sont propices aux rencontres. Le compagnon d'Antoinette, régisseur, vient spontanément nous rejoindre. Il travaille ce soir à Vidy, mais sur un autre spectacle. Aujourd'hui, il a été offrir *Peu importe où nous sommes* à des infirmières et infirmiers qui avaient pris soin de leur fils, pour les remercier. ■

«Pièces de guerre en Suisse», jusqu'au 22 novembre, Théâtre Vidy-Lausanne; puis du 28 nov. au 6 déc. à la Comédie de Genève; les 10 et 11 déc. au Théâtre Benno Besson, Yverdon; le 13 déc. au TPR, Théâtre populaire romand, La Chaux-de-Fonds.

## EXPRESSO

### Où écrivez-vous?

Dans ma roulotte. Mais pour *Peu importe où nous sommes*, j'ai dû écrire où je pouvais. Un tea-room près du CHUV, où mon fils était soigné, par exemple.

### Quand écrivez-vous?

Quand mes enfants sont gardés. Entre 8 heures et 15 heures.

### Que lisez-vous en ce moment?

*La Terre tremblante* de Marie-Jeanne Urech, chez Hélice Hélas. On reconnaît dans son roman des éléments de notre monde, et pourtant c'est complètement fantaisiste. Une écriture très aboutie, pétillante, avec toujours de petites surprises, au sein de l'écriture même.

### Les auteurs qui vous nourrissent?

Annie Ernaux et Matthias Zschokke  
Odile Cornuz et Aude Seigne.

### Pourquoi écrivez-vous?

Si j'avais une réponse toute faite à cette question, je n'aurais plus besoin d'écrire.



Genre | Roman  
Autrice | Antoinette Rychner  
Titre | Peu importe où nous sommes  
Editeur | D'autre part  
Pages | 151



Genre | Théâtre  
Autrice | Antoinette Rychner  
Titre | Pièces de guerre en Suisse  
Editeur | Solitaires intempestifs  
Pages | 176



## Spectacles

Publié à 09:59

## "Pièces de guerre en Suisse", du théâtre pour secouer la politique



Théâtre: Pièces de guerre en Suisse Vertigo / 7 min. / lundi à 17:02

C'est quoi, être suisse? Au théâtre de Vidy-Lausanne puis en tournée romande, cette pièce signée Antoinette Rychner et mise en scène par Maya Bösch réveille les consciences du public, qu'il soit de gauche, de droite ou d'ailleurs.

Sur la scène de Vidy-Lausanne, sept comédiens et comédiennes au jeu énergique et décidé arpentent une sorte d'échafaudage géant. Le sommet culmine à 5 mètres. Ils et elles discutent d'un bout à l'autre de cette montagne de fer. "Pièces de guerre en Suisse", c'est un débat en direct. C'est quoi, être Suisse? Du bobo gauchiste au militant UDC en passant par le poncif anti-migrants au slogan patriotique, chacun son avis. Il y a même un Français pour dire tout le bien qu'il pense de ce pays où l'on ne se tape pas dessus. A la fin de la pièce, la Suisse protège non pas ses frontières, mais ses glaciers alpins... ou ce qu'il en reste.

### Humour et l'autodérision

La Suisse connaît des conflits sociaux, des conflits politiques... mais pas la moindre guerre à l'horizon depuis le Sonderbund en 1847. Alors, qu'est-ce que ce titre qui flanque la trouille: de la science-fiction, du catastrophisme ? Le titre est en réalité un hommage au dramaturge anglais Edward Bond (sans lien avec l'agent secret) qui imagine dans les années 80, ses glaçantes "Pièces de guerre". Il y est question de guerre froide, d'apocalypse nucléaire ou encore de perte des valeurs humaines.

Quarante ans plus tard, Antoinette Rychner signe ses "Pièces de guerre en Suisse". Si l'inquiétude persiste, le ton a changé. Au pessimisme s'ajoutent l'humour et l'autodérision. Après tout, la Suisse qui envisageait naguère d'acquiescer à l'arme nucléaire pour se protéger de l'Union soviétique discute aujourd'hui inlassablement de la nécessité d'acheter quelques avions de combat, une décision qui sera soumise au peuple. Les enjeux de la guerre semblent devenus bien petits. Pourtant les Suisses creusent dans la montagne, aménagent la moindre cave et scrutent l'ennemi intérieur pacifiste.

Les Suisses sont tous des prisonniers, mais également tous des gardiens, afin qu'ils se sentent libres. Friedrich Dürrenmatt



Online-Ausgabe

RTS Radio Télévision Suisse  
1211 Genève 8  
058/ 236 36 36  
www.rts.ch/

Genre de média: Internet  
Type de média: Sites d'informations  
UUpM: 940'000  
Page Visits: 15'146'978



Ordre: 833032  
N° de thème: 833.032

Référence: 75478801  
Couverture Page: 2/2

News Websites

## La Suisse d'hier et d'aujourd'hui

Les "Pièces de guerre en Suisse" dissèquent la démocratie directe, en particulier les initiatives populaires qui permettent de lancer des idées en contradiction avec les droits de l'Homme les plus élémentaires. Par exemple, un parti d'extrême droite lance l'initiative suivante: pour ou contre le rétablissement de la peine de mort pour les délinquants sexuels? On y parle du passé – la tradition, la fondue ou encore les combats de reine –, mais aussi du présent: comment interpréter le recul électoral de l'UDC?

Vous l'aurez compris: la pièce dénonce les idées d'extrême-droite ou l'hypocrisie des bobos-gauchistes. Les blagues sont souvent drôles, parfois attendues. Et puis au détour d'un dialogue, on se retrouve surpris, interloqué, forcé de se positionner.

Thierry Sartoretti/ms

A Vidy-Lausanne jusqu'au 22 novembre. A la Comédie de Genève du 28 novembre au 6 décembre. Au Théâtre Benno-Besson d'Yverdon-les-Bains du 10 au 11 décembre. Au TPR de la Chaux-de-Fonds le 13 décembre. Plus d'infos ici .

Le texte des "Pièces de guerre en Suisse", d'Antoinette Rychner, est paru aux éditions Solitaires intempestifs.

Publié à 09:59



## Théâtre

# Rychner et Bösch: avalanche sur les Alpes suisses

On n'a pas attendu l'avènement du spectacle transdisciplinaire pour importer du texte à teneur théorique sur les planches. L'exercice qui consiste à mettre en scène la pensée remonte aux origines mêmes du théâtre. Aussi, quand Maya Bösch passe commande à Antoinette Rychner d'un essai dramaturgique sur la Suisse, elle a certes conscience d'entreprendre l'ascension d'un sommet, mais pas d'inventer la poudre pour autant.

Cette radiographie à l'instant T du nid helvétique, son histoire, sa culture, ses mentalités, «Pièces de guerre en Suisse» (Éditions Les Solitaires Intempestifs) l'opère à travers une cinquantaine de voix hétéroclites («je», un voisin, un militant de l'UDC, un frontalier, Wikipédia...), ainsi que de nombreuses références livresques, articles de loi et autres extraits d'initiatives populaires. Les nombreuses citations ne posent en soi aucun problème. Pas plus que la mobilité des points de vue adoptés ou l'apparent désordre des sujets abordés - du rétablissement de la peine de mort à la religieuse au fond du caquelon, en passant par l'action hu-

manitaire ou la conversion d'Orange à Salt. La profusion kaléidoscopique du propos, en revanche, donne l'impression d'un travail inabouti. Comme si l'autrice - l'une des plumes romandes les plus affûtées - balançait en vrac les notes accumulées au long de ses recherches depuis quatre ans. Le public, du coup, peine à reprendre son souffle à la seule audition du livret, et, bientôt, suffoque.

Voilà - expéditivement - pour la partition écrite. Sa mise en scène cristallise la signature si singulière de Maya Bösch, Prix suisse du théâtre en 2015, et l'une des

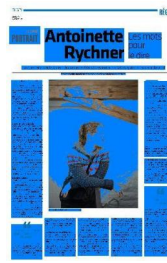
créatrices romandes les plus à l'affût. Scénographie stylisée (les Alpes réduites à un échafaudage), déclamation héritée de l'Antiquité, expressionnisme du jeu d'acteurs (fétiches dans le cas de Barbara Baker ou Fred Jacot-Guillarmod, nouveaux pour ce qui est de Lola Giouse ou Guillaume Druetz), sens choral digne de l'agitprop, et attention extrême portée aux éclairages et aux compositions scéniques. De quoi croire en des jours meilleurs. **Katia Berger**

### «Pièces de guerre en Suisse»

Comédie, jusqu'au 6 déc., 022 320 50 01, [www.comedie.ch](http://www.comedie.ch)



**Barbara Baker, une facette parmi tant d'autres de la Suisse, entre folklore patriotique et initiatives xénophobes.** L. SPOZIO



Antoinette Rychner entre ombre et lumière.





## LE GRAND PORTRAIT

# Antoinette Rychner

## Les mots pour le dire

Loin des feux médiatiques, l'écrivaine de Valangin revient aux affaires après un tsunami familial.

TEXTES **CATHERINE.FAVRE@ARCINFO.CH** / PHOTO **LUCAS.VUITEL@ARCINFO.CH**

**A**ntoinette Rychner écrit en état de grâce. Son premier roman, bien nommé «Le prix», rafle les deux plus hautes distinctions helvétiques: le Prix Dentan 2015 et le Prix suisse de la littérature 2016. Son texte dramatique, «Pièces de guerre en suisse», à l'affiche du théâtre de Vidy, de la Comédie de Genève et, ce 13 décembre, du Théâtre populaire romand, est l'un des événements de l'automne. Plume percutante, grinçante, rieuse, la comète des lettres romandes réussit même à commettre tout un livre sur le

paysage observé de sa fenêtre durant une année entière, «Devenir pré». Même pas ennuyeux.

### Une famille formidable

Quand elle n'écrit pas dans sa roulotte de chantier plantée en pleins champs derrière sa maison, la jeune quadra (depuis octobre) entreprend mille choses passionnantes. Elle fait des lectures au festival d'Avignon, part en tournée jusqu'en Afrique avec son amie Odile Cornuz et leur Juke-Box littéraire (le public muni de jets plébiscite les textes d'écrivains

réunis autour d'une table).

Cette femme nature vit à la campagne sur les hauts de Valangin dans une vieille bâtisse du 19e siècle sobrement retapée, avec un compagnon fantastique (elle le dit dans ses livres), ses trois enfants formidables (idem) et un gros chat à la robe noire brillante. Une vie un peu bohème, un peu bobo, riche de belles et fortes amitiés, où l'on se préoccupe de la marche du monde et de notre bilan carbone.

### L'envers du décor

Et puis, il y a le jour où tout a basculé.



La leucémie de l'aîné de ses garçons, 5 ans à l'époque, diagnostiquée en septembre 2018. Un tsunami. Six mois d'une vie de zombie où toute la famille vit en alerte maximale au rythme des chimiothérapies de l'enfant. Les départs en urgence au Chuv, les soins à donner sans relâche aux deux enfants, les plannings béton pour assurer la garde du bébé, le fugace répit d'un Noël à la maison, le dévouement exemplaire du personnel soignant, l'extraordinaire chaîne de solidarité des amis, le décor glauque de la cafétéria de l'hôpital, les rires, oui les rires malgré tout...



**J'avais besoin de donner un début, un milieu et une fin à ce chaos d'événements."**

Cela, elle le raconte et le revit bribes par bribes dans un petit livre sorti discrètement en novembre dernier, «Peu importe où nous sommes» (éditions d'autre part). Quelque 150 pages qu'on lit ventre noué, cœur serré, jusqu'à ce

que résonne le mot «rémission». Pour éviter tout pathos, l'auteure s'adresse à son nouveau-né, héros vagissant d'un récit au ton vibrant d'amour, d'humour et de talent littéraire.

### Les doutes et les hésitations

Retour au présent dans la sereine maison de Valangin, autour d'une tasse de thé, une douce mélodie africaine en arrière-fond. L'écrivaine a envie de parler de ses projets, de son prochain livre, de sa pièce de théâtre coup de poing, éminemment politique, «Pièces de guerre en Suisse». Pas du drame de l'hiver dernier. Pudique, vraie, elle nous confie ses craintes

d'exploiter le potentiel émotionnel de la maladie de son fils. D'autres diraient «sublimier», «transcender». Pas elle. Pourtant, malgré les doutes, les hésitations, elle se dit heureuse d'avoir osé partager avec ses lecteurs ces six mois de folie.

«J'avais besoin de donner un début, un milieu, une fin à ce chaos d'événements, de me donner l'impression de reprendre un peu prise sur notre vie», explique-t-elle de sa voix claire, réfléchie. «Quand une infirmière m'a dit qu'elle ne verrait plus les patients et leurs familles de la même manière, j'ai su que j'avais eu raison d'écrire ce livre.»

Un livre catharsis? Bien plus que cela. Après des mois où elle pensa ne plus jamais pouvoir écrire, la passion des mots est revenue. «Ce livre est aussi un objet littéraire», ajoute-t-elle. Comment en serait-il autrement pour cette auteure baignée de littérature dès l'enfance. Fille de l'ancien directeur de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel, Jacques Rychner, la petite Nanette gribouille ses premières nouvelles avant même de maîtriser l'orthographe. Adolescente, elle chausse les semelles de vent de Rimbaud, puis cultive une autre passion... les machines outils. Mécaniques qu'elle bichonne dans un

### SA MINI-BIO

- 1979 Naissance à Neuchâtel.
- 1998-2000 Formation à l'Ecole des arts appliqués de Vevey.
- 1999 Naissance de sa fille aînée. Deux garçons d'un autre père suivront en 2013 et 2018.
- 2001-2005 Technicienne de spectacle.
- 2006-2009 Institut littéraire suisse (filiale bilingue).
- 2015 Premier roman, «Le prix» (Buchet-Chastel, Prix Dentan et Prix suisse de littérature).

→ **Novembre 2019** Création avec Maya Bösch de «Pièces de guerre en Suisse» (L'Heure bleue/TPR, vendredi 13 décembre à 20h15). Le texte est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs. Publie «Peu importe où nous sommes» (éditions d'Autre Part).

→ **3 janvier 2020** Sortie d'«Après le monde», récit d'anticipation (Buchet-Chastel).

petit atelier de la rue des Fahys à Neuchâtel. «C'était un mélange de mon amour pour la bricole et une petite revanche sur les métiers genrés», sourit l'ancien garçon manqué.

### Le théâtre et les lettres

A l'exception d'une nouvelle, récompensée par le Prix international des jeunes auteurs en 1999, la Neuchâteloise attend longtemps avant d'oser publier. Elle se tourne d'abord vers le théâtre. Formée aux métiers techniques (scénographie, décor, lumière), elle travaille à l'Opéra de Lausanne, au Théâtre populaire romand, entre autres.



**Si je pensais au pire à tout moment, je ne vivrais plus."**

Puis, en 2005, elle plaque tout pour des études à l'Institut littéraire suisse de Bienne. On s'étonne. Avait-elle besoin d'apprendre le métier d'écrivain? «Franchement, j'ai fait d'énormes progrès. Et si je repartais pour trois ans d'études, j'apprendrais encore. Chaque nouveau texte apporte de nouvelles questions. Sans cette formation, je n'aurais sans doute pas eu



la distance nécessaire pour écrire 'Peu importe où nous sommes'.» On y revient à ce petit livre dont elle ne voulait pas parler. Malgré le soulagement d'être «revenue une famille comme les autres», le «douloureux magma des événements» reste gravé en elle. «Mais si je pensais au pire à tout moment, je ne vivrais plus.» Les épreuves lui ont appris la vie au présent. Un talent de plus.



# La Suisse et ses guerres larvées dans le miroir du théâtre

**SPECTACLE A la Comédie de Genève, avant Yverdon-les-Bains et La Chaux-de-Fonds, la metteuse en scène Maya Bösch empoigne avec une belle vigueur «Pièces de guerre en Suisse» de la Neuchâteloise Antoinette Rychner. La visée est ambitieuse, la démonstration parfois fastidieuse**

ALEXANDRE DEMIDOFF

@alexandredmff

Les attaques fusent et le public est pris entre deux feux. A la Comédie de Genève après Vidy, la comédienne Lola Giouse, salopette sombre sur blouse blanche, interpelle Valerio Scamuffa, même costume, militant de base du Rassemblement populaire suisse: «La peine capitale? C'est votre solution?» Et lui de riposter: «Les pédophiles, Madame, les pédophiles récidivistes restent pédophiles à vie. Il y a des études là-dessus.»

Dans la salle, les échanges claquent et on suit la balle. Cette passion d'en découdre, qui rappelle certaines disputes sur le pavé de nos villes, sous-tend *Pièces de guerre en Suisse* (Les Solitaires intempestifs), nouvelle pièce de la Neuchâteloise Antoinette Rychner. Celle-ci met au jour un kyste, cette volonté d'une petite minorité de Suisses de rétablir la peine capitale pour les infanticides, comme l'atteste le texte d'une initiative populaire datant du 24 août 2010.

## Le mystère de la «religieuse»

La guillotine comme symbole d'une fracture. L'écrivaine suggère que cette Helvétie que nos voisins s'accordent à trouver si paisible connaît ses guerres, elle aussi, guerres intestines, jamais tout à fait finies, dont l'enjeu, crucial, est l'idée qu'on se fait de son pays, du droit qui doit le régir, de la justice et de sa hauteur.

Lola Giouse et Valerio Scamuffa s'affrontent donc sur le gradin, comme l'a voulu la metteuse en scène Maya Bösch. En une suite de séquences réparties en trois actes – «Rétablissement de la peine de mort», «Les ennemis» et «Grande paix» – Antoinette Rychner s'emploie à éclairer le territoire de nos contradictions. Sa perspective est à la fois idéologique, morale et mythologique – quand Barbara

Baker élucide, par exemple, le mystère de la religieuse, ce nom désarmant que les Suisses donnent à la croûte de leurs fondues.

L'ambition est grande. L'affaire est-elle pour autant convaincante? Disons que le texte est inégal. Antoinette Rychner met en résonance une série d'événements, de la décision du chef de la police Heinrich Rothmund de fermer les frontières aux sans-visas en 1942 à l'initiative sur les minarets en 2009. Cette conscience historique est la part la plus stimulante de son travail.



Des acteurs au cœur du guépier suisse. De gauche à droite, Olivia Csiky Trnka, Fred Jacot-Guillarmod, Lola Giouse, Laurent Sauvage, Guillaume Druetz et Barbara Baker. (LAURA SPOZIO)

En revanche, ses très longues scènes sur le désintéret du citoyen lambda pour les tragédies du monde quand elles n'ont pas lieu dans un voisinage immédiat, sa dénonciation de nos armes de crocodile sur le cadavre d'Aylan, cet enfant de 3 ans photographié sur une plage turque, sont plus convenues.

**Cet amphithéâtre,  
montagne magique et  
réduit national à la fois,**





## est l'allégorie d'un pays qui hésite sans cesse entre hospitalité et obturation

Quand le Britannique Edward Bond écrit au début des années 1980 ses fameuses *Pièces de guerre* – référence explicite de l'auteur – où il imagine des situations extrêmes dans un pays dévasté, il invite le spectateur à réfléchir à ce qu'il ferait en pareilles circonstances. Antoinette Rychner, elle, cède, avec une certaine candeur, à la tentation moralisatrice. Dans la dernière partie, elle instruit le procès davantage qu'elle n'interroge. C'est la limite de son texte. Son caractère fastidieux.

Trop littéral, le réquisitoire? Oui. Le mérite de Maya Bösch et de son scénographe, Thibault Vancraenenbroeck, est de lui avoir donné relief et punch. Voyez comme Fred Jacot-Guillarmod et Valerio Scamuffa se disputent à propos de ces rituels que sont les combats de reines et la Fête de la lutte. Ne pas les apprécier, serait-ce manquer de patriotisme? Ils croisent le fer comme au bistrot, à l'étage d'un édifice qui évoque l'agora grecque.

Cet amphithéâtre, montagne magique et réduit national à la fois, est l'allégorie d'un pays qui hésite sans cesse entre hospitalité et obturation. C'est l'espace d'une guerre de positions. Un Français, joué par Laurent Sauvage – citoyen de la République lui-même –, s'enthousiasme devant ce pays où le conseiller fédéral Didier Burkhalter vit dans un immeuble de classe moyenne. «Moi, j'adore votre système! Je trouve ça super, incroyable, la démocratie directe!» Une citoyenne le rabroue: «Mais, le populisme d'extrême droite, l'instrumentalisation des masses, les initiatives populaires qui font fi du droit humanitaire international...»

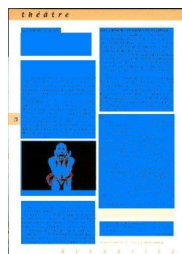
«Relier les faits, les causes», dit l'une à la fin. Mais pour faire quoi? «Pour trouver l'issue», soufflent Guillaume Druez, Olivia Csiky Trnka et leur bande. Nu dans son drapeau, un Helvète s'entête. C'est le Sisyphé qui taraude chacun. Il promène sa bannière comme l'autre sa pierre; il ne voit pas le sommet. Son combat ne connaîtra pas de trêve. ■

### À VOIR

#### «Pièces de guerre en Suisse»

Genève, Comédie, jusqu'au 6 déc.; Yverdon-les-Bains, Théâtre Benno Besson, les 10 et 11 déc.; La Chaux-de-Fonds, Théâtre populaire romand, le 13 déc.

[www.comedie.ch](http://www.comedie.ch)



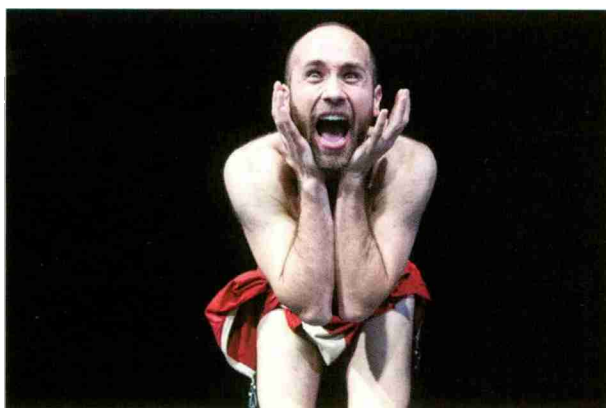
la comédie de genève

# Pièces de guerre en Suisse

La metteuse en scène Maya Bösch crée le nouveau texte d'Antoinette Rychner intitulé *Pièces de guerre en Suisse*.

Le titre est bien évidemment un clin d'œil voulu et assumé à Edward Bond, mais pas seulement. Les deux mots juxtaposés 'guerre' et 'Suisse' font tilt, et c'est le but. 'Pièces' quant à lui fait peut-être référence à des mises en pièces, à des mises à plat/pied dans le plat. Le titre de cette trilogie fonctionne donc d'emblée comme un poil à gratter et donne envie d'aller y voir de plus près.

De quoi parle ce texte ? Il s'agit essentiellement d'une discussion à bâtons rompus entre deux Suissesses sur les fondamentaux, les incontournables, les inavoués de la Suisse, bref sur la *suissitude*, sorte d'attitude nonchalante et parfois trop sûre de ses bons droits, posture qui traverse le temps. *La Suisse n'existe pas*, proclamait Ben à l'heure du 700<sup>ème</sup> anniversaire de cette même Suisse. Antoinette Rychner en donne une autre version, dans une langue très contemporaine, très mélodieuse et presque en mode rap. La Suisse en effet existe nous dit-elle, dans son rapport avec elle-même qu'elle ne cesse de questionner, et à la fois dans sa confrontation obligée avec les 'autres'.



« Pièces de guerre en Suisse » © Laura Spezio

## Une trilogie

L'acte 1, "Rétablissement de la peine de mort", tourne autour d'une initiative populaire issue d'un parti populiste, et voit des voisins 's'enguirlander' notamment sur une affiche de propagande. L'acte 2, "Les ennemis", montre une femme qui s'invente des agresseurs entrant chez elle

pour la massacrer, puis, imagination toxique aidant, ses pensées dérivent sur des questions de race, de port du voile islamique et autres interrogations sur les réfugiés. Enfin, dans la dernière partie, "Grande paix", on évoque la fondue, la lutte, la filiation, l'éducation, l'action politique, l'économie de marché, thématiques très helvétiques, voire clichés, mais qui permettent aussi de faire une photographie du monde d'aujourd'hui à une autre échelle, en invitant à relativiser ce qui semblait être intrinsèquement suisse. Comme disait jadis Talleyrand : « *quand je m'observe je m'inquiète. Quand je me compare, je me rassure* ».

**Rosine Schautz**

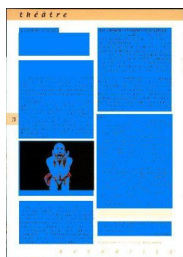
## MAYA BÖSCH / ANTOINETTE RYCHNER

Née en 1973 à Zurich, Maya Bösch conçoit des formes théâtrales au caractère explicitement exploratoire. Dans le cadre d'études de mise en scène à l'Université de Bryn Mawr à Philadelphie (USA), elle se concentre sur le Political Theater. En 2000, elle fonde sturmfrei à Genève, compagnie indépendante et pluridisciplinaire de théâtre avec laquelle elle explore des écritures contemporaines, Heiner Müller, Peter Handke, Elfriede Jelinek, Sarah Kane, Allen Ginsberg, mais s'empare également des classiques, Franz Schubert, Shakespeare, Dante ou Eschyle. De 2006 à 2012, elle dirige avec Michèle Pralong le GRÜ/Transthéâtre Genève, en faisant une scène expérimentale et pluridisciplinaire de théâtre. En 2015, elle reçoit le Prix suisse du théâtre.

La neuchâteloise Antoinette Rychner, née en 1979 et diplômée de l'Institut littéraire suisse, pratique des écritures destinées à la scène autant qu'aux livres. Parmi ses pièces publiées : *Intimité Data Storage* (2013) ou *Arlette* (2017). En 2015 paraît son roman *Le Prix* qui lui vaut... le Prix Dentan 2015, et le Prix suisse de littérature 2016. Elle produit également des performances scénico-littéraires. Son écriture traverse les genres littéraires. Elle part de l'observation de scènes de vie sans craindre le détour par le loufoque ou l'onirique. *Pièces de guerre en Suisse* marque un tournant plus politique de son œuvre actuelle.

### Extrait :

« Mais déjà le voisin embrayait sur son refrain de souveraineté suisse: qu'est-ce qu'on en avait à foutre de ce qu'en pensaient les autres pays le reste du monde on était encore chez nous c'était ça la Suisse la liberté de décider nous-mêmes de nos lois et que veux-tu faire d'un multi-récidiviste de toute façon pour finir on les relâche bien avant la fin de leur peine et même si c'était prison à vie; à la limite une balle dans la tête c'est plus humain, c'est ce qu'il y aurait de plus humain il l'a toujours dit, ici on n'est pas des djihadistes on n'égorgera personne, non mais vous me faites marrer les gens comme toi qui prônent la non-violence la tolérance les droits de l'homme mais la nature c'est pas ça, le fond de l'homme c'est pas ça, on est allé trop loin maintenant avec les droits, la vérité c'est que c'est les plus forts qui gagnent et les plus méritants et si tu veux défendre un pays qui marche il faut pas tergiverser il faut



*abattre toute menace, si je me suis cassé le cul toute ma vie à monter mon commerce, à bâtir ma baraque, à prendre soin des miens – les Suisses sont travailleurs et c'est pour ça que ça marche – je vais pas attendre que les criminels envahissent mon jardin et violent ma fille, je veux pouvoir me défendre chez moi c'est mon droit, les droits de l'homme ça te fera une belle jambe le jour où on t'agressera où on agressera tes enfants pense à tes enfants les droits de l'homme c'est de la connerie je vais te dire; penser que tout le monde a droit à la même chose non, on a droit à ce qu'on a droit, si on a bossé si on a fait des efforts et si on s'est conduit comme quelqu'un de bien, si on a respecté les règles et qu'on est resté dans le droit chemin alors là oui on a droit à quelque chose sinon une balle dans la tête assez trouvé d'excuses aux criminels, l'enfance difficile le milieu social et machin rien à foutre tu vois, rien à foutre, une balle dans la tête et c'est réglé tu verras comme ça va dissuader ceux qui préparent de mauvais coups, un pour l'exemple et c'est réglé ça les remet dans le droit chemin, tous... »*

# Presse radio

---

RTS - Forum - 20 novembre 2019

<https://www.rts.ch/info/culture/spectacles/10877961--pieces-de-guerre-en-suisse-du-theatre-pour-secouer-la-politique.html>

RTS - Vertigo - 23 novembre 2019

<https://www.rts.ch/info/culture/spectacles/10877961--pieces-de-guerre-en-suisse-du-theatre-pour-secouer-la-politique.html>